

Impressions : un autre procès Barbie

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



MYRIAM CHAMPIGNY

IMPRESSIONS

Je m'amuse souvent à observer mon propre comportement, d'un œil mi-critique, mi-bienveillant. Par exemple, lorsque je me vois fouiller désespérément dans mon sac pour tenter d'y trouver lunettes, clés, porte-monnaie, mouchoir, peigne, etc., je crois revoir mes vieilles tantes, hélas toutes quatre disparues. Et je pense à ce que m'a dit un jour mon amie américaine, Sue: «Il n'y a que les gens de notre génération qui fouillent ainsi, l'air frénétique et angoissé, dans leur sac à main!» Voilà le mot lâché: notre génération! Inutile de se dire qu'on a l'âge de ses artères ou bien la jeunesse du cœur. Car il y a mille choses que nous, les aînés, faisons ou disons, tout à fait involontairement, qui révèlent notre âge plus encore que les rides de notre visage. L'une, la plus évidente, c'est quand nous proclamons: «Moi, de mon temps...» (Cela agace particulièrement les jeunes qui nous traitent d'«anciens combattants»). Je me suis surprise l'autre jour à clamer que «de mon temps», lorsque les petites filles jouaient à la poupée, c'était par instinct maternel, par besoin de protéger plus faible que

Un autre procès



Barbie®



soi. Qu'il s'agisse d'un poupon en celluloid ou d'un ours en peluche, peu importe: c'était de toute façon un petit être touchant et vulnérable qui dépendait de nous. C'est pourquoi, cet hiver, au moment des fêtes, j'ai été frappée une fois de plus par ce que j'appellerai le phénomène Barbie. Je dois avouer que j'ai un recul devant cette poupée, avec ses hauts talons, ses boucles permanentées, son maquillage et ses toilettes voyantes. J'ai, pour cette petite personne, une antipathie viscérale. On me la mettrait dans les mains que je la laisserais tomber par pur dégoût.

Ce que je voudrais savoir – et je crains d'avoir déjà la réponse – c'est ce que les gamines 1988 peuvent bien trouver dans ce déplorable mannequin qui puisse toucher leur petit cœur de future maman. En fait, rien, car cette marionnette ne peut aucunement représenter un «enfant». Cet engouement pour Barbie constitue un véritable phénomène de société. Il semble que les gosses actuels n'aient qu'une idée: quitter le monde béni de l'enfance et devenir adultes le plus vite possible. C'est ainsi qu'ils adoptent les valeurs matérialistes de notre monde et c'est pour cela

que, bien avant d'être pubères, les petites minettes s'identifient avec leur poupée Barbie, ou sa cousine Superstar. Lorsqu'elles l'habillent (une douzaine d'ensembles différents, très chers mais d'un goût douteux, avec strass et paillettes), lorsqu'elles la coiffent, la maquillent, l'asseyent dans sa Ferrari auprès de Ken, le boyfriend, elles s'imaginent être dans la peau, plastifiée et peinturlurée, de cette Barbie de malheur et en retirent une gratification...

On me rétorquera que Barbie n'a pas totalement remplacé les poupées d'antan. C'est vrai. Heureusement, il y a encore de charmants oursons et autres peluches attendrissantes que l'on peut serrer contre soi la nuit. Il y a encore de vrais poupons (et même plus réalistes que les anciens puisqu'ils mouillent leurs langes et disent «Maman»). Il y a de ravissantes poupées à petite bouche rose et grands yeux bleus que l'on peut embrasser, gronder, baigner et coucher dans un berceau. Je souhaite que ces jolis jouets survivent mais que les affreuses Barbie, qui symbolisent ce qui, dans notre société, est superficiel, artificiel et tellement vulgaire, disparaissent avec le siècle. Je forme le vœu que, en l'an 2000, il n'y ait plus une seule Barbie dans les magasins, dans les foyers et même dans les greniers.

M. C.

PUBLICITÉ

Du café aux effets irritants atténués!

Plaisir et bien-être.

Pour les amateurs de café ne désirant pas renoncer à l'action stimulante de la caféine, mais qui tolèrent mal certaines substances irritantes contenues normalement dans le café, il existe un café tout à fait spécial: «Café ONKO S». Avant la torréfaction, ce

délicieux café est débarassé, par un procédé breveté, de nombre de substances irritantes – d'une manière si précautionneuse que la caféine et l'arôme intégral demeurent entièrement conservés. «Café ONKO S» est une spécialité pour les ama-

teurs de café qui, tout en se délectant, sont attentifs à la tolérance. ONKO S est en vente sous forme de café moulu emballé sous vide – spécialement pour machines espresso et préparation avec filtre – et sous forme de café soluble lyophilisé. Déjà goûté?